Les représentations de saint Roch dans le comté de Nice.

Roch de Montpelier a joui d'une grande vénération dans le comté de Nice. Son patronyme a été donné à des lieux saints, un col entre la vallée du Paillon de Contes et celle du Paillon de l'Escarène ainsi qu'à un hôpital niçois. Il est, avec saint Sébastien, un intercesseur du monde paysan, et plusieurs représentations enrichissent le patrimoine artistique.

Que connaissons-nous de la vie de ce saint homme né à Montpelier en 1295 ? Les sources hagiographiques sont nombreuses. Elles fournissent des renseignements, mais c'est avec prudence qu'il faut recueillir ces histoires qui mélangent à sa vie des éléments légendaires.

Il est né à Montpelier, riche cité marchande dans le sud du royaume de France. Cette ville était alors réputée pour son université et l'on y venait de toute l'Occitanie pour étudier la médecine. Était-ce dans cette université que le jeune Roch a fait ses études avant d'être orphelin, de distribuer sa fortune et de rejoindre l'ordre franciscain ? Nous l'ignorons, mais nous savons qu'il a quitté Montpelier pour se rendre à Rome. Il est arrivé en 1368 dans la région du Latium où sévissait une épidémie de peste. Ses connaissances médicales et ses ardentes prières lui ont permis d'assister et de guérir de nombreux pestiférés. Il a quitté Rome deux ans plus tard pour retourner vers sa patrie. En juillet 1371, il a fait étape à Plaisance où la peste sévissait également. Il y a aidé et guéri des malades, puis, à son tour, il a contracté cette maladie. Il s'est alors rendu dans un bois pour y mourir, mais une source a jailli pour le désaltérer et un chien lui a apporté chaque jour un pain. Secouru par un ange, il a recouvré la santé et il est retourné à Plaisance soigner les pestiférés. De sombres soupçons d'espionnage, liés à la guerre que se livraient le duc de Milan, Bernardo Visconti, et une ligue conduite par Amédée VI de Savoie, l'ont injustement conduit dans une prison de Voghera. Il y est resté cinq ans, et, selon la tradition, il n'a dévoilé son identité que la veille de sa mort survenue le mardi 16 août 1379. Sa dépouille a été dans un premier temps conservée dans l'église de Voghera, puis elle a été transportée à Venise où elle se trouve toujours en l'église de la Scuola Grande di San Rocco. La ville de Montpellier, en 1420, lui a dédié une chapelle et a célébré sa fête le 16 août. Il a été considéré en Europe, dès le XV^{e} siècle, comme un saint anti-pesteux, et le pape Urbain VIII, en 1629, a confirmé son culte.

Les paroissiens des villages du comté de Nice l'ont fait représenter, dans les retables de leurs églises et les fresques des chapelles de protection. Ils lui ont donné la fonction de gardien spirituel et sanitaire de leurs communautés menacées par la peste. Car ce fléau a été récurent durant des siècles : il a frappé les Niçois en 1347, 1348, 1359, 1373, 1580 et 1630. La forte mortalité provoquée par la peste noire du XIV^{e} siècle a fait

chuter de moitié la population niçoise, qui est passée de 13500 personnes en 1340 à 5600 en 1387.

L'iconographie régionale représente saint Roch comme un homme dans la force de l'âge. Il porte souvent la barbe et une chevelure abondante. Il peut être tête nue ou porter un chapeau de feutre à large bord. Il est vêtu d'une cape agrafée ou lacée à la hauteur du cou, vêtement ample et épais qui le protège des intempéries. La cape ou le couvre-chef peuvent être ornés de la coquille de Saint-Jacques et des clefs de Saint-Pierre qui témoignent des pèlerinages à Compostelle et à Rome. La cape, ouverte sur le devant, laisse voir une tunique qui est serrée à la taille par une ceinture ou une cordelette. Il est chaussé de bottes qui montent jusqu'aux mollets ou de bottines associées à des chausses. Il peut porter une gourde, une besace passée en bandoulière ou une escarcelle accrochée à la ceinture. La couleur des vêtements varie selon les représentations, mais la couleur rouge est souvent utilisée pour la cape ou la tunique. Il tient d'une main le bourdon ou bâton de pèlerin, et, de l'autre, il soulève sa tunique pour montrer un bubon sur la cuisse. Le bourdon est parfois muni d'un crochet de fer qui servait à suspendre un sac ou une gourde ; le peintre Antoine Ronzen, à Villars-sur-Var, y a noué un tissu blanc. Près de la jambe valide est représenté un chien qui tient un pain dans la gueule. Cet animal représente le « Roquet» (le petit chien de saint Roch) qui apportait quotidiennement un pain lorsque le saint homme était confiné dans un bois près de Plaisance. Cet animal symbolise l'entraide, la fidélité et le soutien matériel que peuvent apporter des parents ou des amis durant les épreuves de la vie. Un ange l'accompagne dans certaines représentations. C'est « l'ange-médecin » qui l'a visité et l'a guéri de la peste ; il symbolise le secours divin et la guérison apportée par la foi.

Quelques particularités méritent d'être soulignées dans la représentation attribuée à François Brea en la cathédrale de Monaco : la cape rouge recouvre une tunique taillée dans un tissu luxueux, il est chaussé d'élégantes poulaines qui étaient à la mode à la fin du Moyen-Âge, et le bubon apparait par une échancrure réalisée dans la chausse de la jambe gauche. Il est ici davantage représenté comme un élégant gentilhomme que comme un pèlerin. Quant à la statue de l'église Saint-Roch à Nice, la couleur rouge a été abandonnée au profit d'une harmonie de tons bruns. La coquille demeure l'unique témoignage de son état de pèlerin, mais il convient de remarquer qu'elle était devenue, après le Moyen-Âge, le symbole de tous les pèlerinages. Il est chaussé de sandales, son chapeau est suspendu à un arbuste et une gourde est attachée à sa ceinture. Le bourdon possède un crochet auquel est attachée une calebasse qui rappelle l'utilisation fréquente des « cougourdoun » dans le pays niçois. Notons que plusieurs siècles séparent cette statue réalisée vraisemblablement au XIX^{e} siècle des représentations médiévales.

Reconnu comme un grand saint protecteur de la peste, saint Roch a été également sollicité contre les épidémies de choléra, de typhus et de grippe. Les tailleurs de pierre, les paveurs et les carriers, en relation avec son patronyme Roch qui se prononce comme le roc, invoquaient sa protection contre la silicose.

Les œuvres prises en référence :
— fresques de la chapelle Saint-Sébastien de Roubion – atelier inconnu – fin XV^{e} siècle,
— fresques de la chapelle Saint-Sébastien de Venanson – Giovanni Baleison – 1481,
— retable de Saint-Jean-Baptiste – paroissiale de Villars-sur-Var – Antoine Ronzen – 1525,
— tableau de Saint Roch – cathédrale de Monaco – attribué à François Brea – vers 1530,
— retable de Marie-Madeleine – paroissiale de Contes – attribué à François Brea – vers 1550,
— triptyque de Saint-Sébastien – église du hameau de Roya dans la vallée de la Tinée – atelier inconnu – vers 1550,
— statue en l'église Saint-Roch de Nice.

Statue en l'église Saint-Roch de Nice et retable du Précurseur à Villars-sur-Var.

Chapelle Saint-Sébastien de Roubion, chapelle Saint-Sébastien de Venanson et église du hameau de Roya

Église Sainte-Marie-Madeleine de Contes (à gauche) et cathédrale de Monaco.